



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
PINTO

649

TOLDOT

29 HECHVAN 5771 - 06/11/2010

LE JUSTE PÉRIT ET PERSONNE NE LE PREND À CŒUR

« Ya'akov prépara un mets, et Essav revint des champs, fatigué. Essav dit à Ya'akov : « Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce mets rouge, car je suis fatigué. »... Ya'akov dit : « Vends moi, aujourd'hui, ton droit d'aînesse »... « A quoi me sert le droit d'aînesse ? » Il le vendit à Ya'akov... Il mangea, but, se leva et s'en alla, et Essav dédaigna le droit d'aînesse. » (Genèse 25, 29-34)

Réfléchissons à quelques points qui demandent des éclaircissements dans l'épisode de la vente du droit d'aînesse à Ya'akov. Voici qu'Essav arrive du champ fatigué, affamé, et demande à Ya'akov de lui servir à manger. Pourquoi lui demande-t-il de le faire sur un mode si étrange, en lui faisant ingurgiter le mets à la manière d'un animal ? Comme l'explique Rashi, Essav dit : « J'ouvrirai la bouche, et jette dedans copieusement. » Pourquoi ne mangerait-il pas de par lui-même ?

Il faut également comprendre pourquoi Ya'akov notre père, l' élu des Patriarches, décide de se comporter avec indifférence vis-à-vis de son frère (jumeau), son si proche parent, alors que celui-ci est affamé. Il lui refuse un acte de bonté et profite de sa faiblesse pour lui extirper le droit d'aînesse par une vente forcée. De plus, Ya'akov aurait dû craindre qu'Essav ne meure de faim en attendant qu'ils conviennent entre eux des détails de la vente, et qu'ils concluent la transaction, comme il est raconté dans l'histoire de Nahoum Ich Gamzou (Ta'anit 21a) : alors qu'il était en chemin, accompagné de son âne chargé de nourriture et de boissons, un pauvre le rencontra et lui demanda à manger. Le Rav commença par décharger son âne, mais avant qu'il n'eût fini, le pauvre tomba mort. Pourquoi Ya'akov n'a-t-il pas craint que cela n'arrive à Essav ?

De plus, pourquoi Ya'akov est-il si attaché au droit d'aînesse d'Essav et cherche-t-il à le lui acheter ? Rashi explique : « parce que ce sont les aînés qui pratiqueront le service divin et que, pour Ya'akov, un tel impie n'est pas apte à offrir des sacrifices à D. ». Il demeure toutefois difficile de comprendre son raisonnement. En effet, il est évident qu'Essav étant impie, il ne sera pas amené à offrir des sacrifices à D., et qui plus est, ce jour là, il avait commis cinq transgressions dont celle de renier sa foi ! (Baba Batra 16b) Il est évident que s'il en est arrivé à renier D., il ne Lui offrira jamais de sacrifices. Alors, qu'importe à Ya'akov qu'Essav soit appelé l'aîné, si cela ne signifie rien pour lui, et que finalement c'est Ya'akov et sa

descendance qui se tiendront devant D. pour Le servir et Lui présenter sacrifices et offrandes ?

Nous allons comprendre tout cela à travers les paroles de nos Sages rapportées ici par Rachi : « Avraham était mort ce jour-là afin de ne pas voir Essav son petit-fils prendre le chemin du mal. Cela n'aurait pas été « l'heureuse vieillesse » que D. lui avait promise, c'est pourquoi Il a abrégé de cinq années son existence.... Ya'akov a fait cuire des lentilles pour le premier repas de deuil. » Cinq années de la vie d'un juste représentent un univers entier, et nous n'avons aucune notion du profit éternel que la création tire de chaque instant où un juste vit en son sein. Cela est encore plus vrai pour la vie d'Avraham notre père, qui, chaque jour, à chaque instant, irradiait et diffusait la foi en D. dans le monde, et qui a posé les fondements de la foi en l'existence de D. et en Sa providence. Il est certain qu'en cinq ans de vie il aurait œuvré de manière extraordinaire pour consolider la foi. Mais le juste lui-même tire aussi un immense bénéfice de chaque instant où il vit et sert D., ici, dans le monde de l'action. Comme D. a répondu au roi David lorsque celui-ci Lui a demandé de le retirer du monde la veille de Chabbat, et non pendant Chabbat, comme Il en avait l'intention : « Un jour pendant lequel tu étudies la Torah est meilleur pour Moi que mille sacrifices offerts dans l'avenir par ton fils Chelomo devant l'autel » (Chabbat 30a). En dépit de cela, D. a voulu tenir Sa promesse à Avraham de lui donner une heureuse vieillesse et a abrégé son existence de cinq années pour qu'il ne voie pas son petit-fils Essav prendre le chemin du mal.

Comprends combien est grande l'impiété d'Essav : il était devenu si pécheur qu'il était préférable pour Avraham de renoncer à cinq années de sa vie plutôt que d'être contrarié à la vue de son petit-fils s'éloignant du chemin de D., reniant sa foi et la résurrection des morts.... Comme il est écrit dans la Guemara (Berakhot 7b) : « Voir une mauvaise voie dans son foyer est plus douloureux que la guerre de Gog et Magog. » Aussi, les actions et l'impiété d'Essav ont entraîné qu'Avraham soit rappelé cinq années trop tôt, et toute la perte qui en découle pour le monde et pour sa progression personnelle doit lui être imputée.

Voici qu'Avraham est décédé et que tout le monde est endeuillé, affligé. C'est le moment de faire son examen de conscience, d'analyser sa conduite. A ce moment-là, toute personne liée au défunt a des sursauts de repentir et à fortiori si ce défunt est un grand homme. Plus la perte est importante, plus la préoccupation est grande de savoir qui pourra le remplacer. Mais Essav l'impie, qui est à l'origine de tout cela, sort

ce même jour dans la campagne pour assouvir ses désirs, et s'accomplit alors en lui le verset « Le juste périt et personne ne le prend à cœur » (Isaïe 57,1). Aussi, lorsqu'il rentre et voit Ya'akov préparer des lentilles pour le repas de deuil, dont le but est d'éveiller le cœur des endeuillés au fait que la roue tourne, son âme ne s'en émeut pas. Bien au contraire, il repousse le deuil de sa pensée et n'est pas intéressé à réfléchir à sa mission et au jour de sa mort. Il n'est préoccupé que par la façon de combler son désir et de manger, en effet il demande à Ya'akov : « Laisse-moi avaler de ce rouge, de ce mets rouge. » Il ne veut même pas de lien visuel avec les lentilles, il n'évoque pas leur nom car, pour sa part, il ne s'agit que d'un aliment rouge. Il ne veut ni se laisser interpellé, ni méditer sur ce à quoi font allusion les lentilles, c'est pourquoi il demande à ce que la nourriture lui soit enfournée par quelqu'un d'autre, mode d'alimentation sortant de l'ordinaire ! Que les lentilles viennent seulement à son estomac, non à son cerveau ni à sa pensée.

Lorsque Ya'akov a vu l'indifférence d'Essav face au deuil des membres de sa famille, ne partageant pas leur chagrin et dédaignant son grand-père et son père, il lui rendit la pareille en se montrant, à son tour, indifférent à sa faim, et il a refusé de le nourrir « gratuitement ». Ya'akov s'est dit : « Cet impie, qui méprise toute chose sainte, n'est pas apte à porter le titre d'aîné, dont la sainteté est liée à l'état de « premier né » ». Même s'il est évident que ce renégat, cet hérétique, ne se tiendra pas devant D. pour lui présenter des offrandes, le fait qu'il porte le titre d'« aîné » qui implique a priori l'offrande de sacrifices est un grand blasphème. Le dépouiller de son droit d'aînesse est alors une bonne action. C'est pourquoi Ya'akov a essayé de l'en déposséder en échange d'un plat de lentilles. C'est aussi pour cette raison qu'il n'a pas craint qu'Essav meure de faim, car s'il s'était vraiment senti défaillir, il aurait mangé n'importe quoi pour reprendre des forces. Mais il s'est entêté à manger en avalant, comme un animal, son intention étant de dédaigner le deuil du juste. Ya'akov en a conclu qu'il n'était pas en danger et, comme il est mentionné plus haut, il s'est alors montré indifférent envers lui en le dépouillant de son droit d'aînesse, puisqu'il n'était digne ni qu'on se montre généreux envers lui ni de bénéficier du titre d'aîné.

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	17:06	18:14
Lyon	17:04	18:09
Marseille	17:07	18:10

« *Il arriva qu'Yitz'hak était vieux et que sa vue s'était affaiblie* » (27, 1)

Extirper les fautes sans anesthésie

Voici ce qu'on trouve dans le Midrach : Notre père Yitz'hak avait demandé les afflictions. Le Saint, béni soit-Il lui dit : par ta vie, tu as demandé une bonne chose, et c'est par toi que Je commence, ainsi qu'il est écrit : « Il arriva qu'Yitz'hak était vieux et que sa vue s'était affaiblie. »

Dans le traité Sema'hot, les Sages ont également dit que les hommes pieux des premières générations s'infligeaient des mortifications avant leur mort, et c'est cela qu'ils ont dit à propos d'Yitz'hak : « Tu as demandé une bonne chose. »

Un jour où le 'Hafets 'Haïm était allé rendre visite à un malade, il s'était adressé à ses accompagnateurs pour leur dire que lorsqu'il réfléchissait sur les souffrances du malade, il lui venait à l'esprit une conclusion instructive, qui comporte une grande leçon de morale.

Quand un roi humain veut punir l'un de ses sujets qui a fauté contre lui, il le met en prison. Mais on comprend facilement qu'il ne suffit pas en soi d'emprisonner quelqu'un. Le roi doit veiller à ce que les grilles et les verrous de la porte de la prison et de la cellule du prisonnier soient robustes, et que personne ne cherche à les briser.

Il doit aussi nommer des gardiens professionnels pour bien garder la prison de tous les côtés, et inspecter tout ce qui se passe, afin que le prisonnier ne puisse même pas essayer de s'échapper.

Mais le Roi des rois, le Saint, béni soit-Il, quand il veut punir quelqu'un qui a fauté contre Lui, n'a besoin ni d'une prison ni de gardiens. Il lui suffit simplement d'interrompre le bon fonctionnement de l'un des membres du corps, alors la personne se retrouve alitée, dans une maison grand-ouverte, sans gardiens ni policiers ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Le malade est allongé dans son lit, et ne peut pas s'enfuir. Il n'est pas capable de bouger ni de se lever.

Or, le Midrach nous enseigne que les souffrances sont « une bonne chose » !

Dans le contexte de l'acceptation des souffrances par les tsaddikim, le livre « Barkhi Nafchi » raconte qu'après le retour du grand gaon Rabbi Aharon Leib Steinman chelita de son premier voyage à l'étranger, avec le Admor de Gour chelita, il avait été pris de violentes douleurs à une dent, et il était allé chez son dentiste habituel.

Celui-ci l'avait examiné, et était arrivé à la conclusion qu'il fallait lui arracher une dent, ce qui, comme on le sait, entraîne de violentes douleurs, et nécessite une anesthésie.

Mais quand le Rav Steinman entendit le diagnostic, il annonça qu'il ne voulait pas d'anesthésie.

Le dentiste dévoué fut stupéfait d'entendre cela, et dit au Roch Yéchiva qu'il s'agissait d'une intervention extrêmement douloureuse. « Je n'ai jamais pratiqué cela sans anesthésie, même chez des jeunes, comment pourrais-je voir le Roch Yéchiva dans cet état ? » s'étonna-t-il.

Mais ce dernier était fermement décidé, si bien que le dentiste fut absolument obligé d'accéder à son désir.

Or à son grand étonnement, pendant tout le temps des soins, il ne sortit pas un son de la bouche du Rav, pas même un soupir. Il était vraiment impossible de se douter qu'il était en train de subir une intervention aussi douloureuse.

A la fin de celle-ci, la dent étant déjà extirpée, le gaon dit au dentiste : « J'ai voulu subir ces soins sans anesthésie à cause de quelque chose qui est arrivé pendant mon voyage à l'étranger. » Son interlocuteur souleva les sourcils comme quelqu'un qui ne voit pas le rapport. Le Roch Yéchiva s'expliqua :

« Dans tous les endroits et les institutions de Torah que j'ai visités, on m'a reçu avec beaucoup d'honneurs. Comme je sais bien que je ne

mérite pas tous ces honneurs, j'ai senti le besoin de me racheter. Je me suis dit que les douleurs que j'éprouverais ici chez vous seraient une sorte d'expiation pour tous ces honneurs... »

Cette histoire ne peut certainement pas nous conduire à une décision du même genre, se faire arracher une dent sans anesthésie, mais nous pouvons néanmoins en apprendre plusieurs choses.

D'abord, que l'humilité du Roch Yéchiva est extrêmement profonde ; ensuite, cela nous montre son immense stature et l'énorme capacité de subir la souffrance, dans des proportions qui nous sont incompréhensibles, car le dentiste a témoigné que c'est une intervention excessivement douloureuse ; troisièmement, qu'il est nécessaire d'expier l'honneur qu'on nous accorde. Et enfin, que les souffrances ont le pouvoir de l'expier.

Tout à coup, on entendra des bips

A cette occasion, puisqu'il est question du voyage à l'étranger du gaon chelita, profitons-en pour raconter une autre anecdote avec la morale qui s'en dégage.

Pour des raisons de sécurité, nous surveillons aujourd'hui attentivement les réseaux aériens en Israël et dans le monde, et tous les passagers subissent des vérifications très complètes. L'une d'elles a lieu au moment de l'entrée dans l'avion, quand tous les passagers doivent être examinés à fond en passant par une porte électronique pour s'assurer qu'ils ne portent pas dans leurs vêtements d'explosifs ou d'armes blanches.

Quand notre maître le gaon Rabbi Aharon Leib Steinman est allé aux Etats-Unis, il était certain que comme il n'avait rien en métal dans les poches, l'appareil ne biperait pas, et que les agents de sécurité lui permettraient d'entrer immédiatement dans l'avion.

Mais quand il est passé, l'appareil s'est mis à bipier. Tout le monde était certain que l'appareil s'était trompé, et on lui demanda de passer à nouveau.

Le bip se fit de nouveau entendre.

Jusqu'à ce que le Roch Yéchiva chelita se rappelle que quelques années auparavant, il avait été opéré d'une fracture à la jambe, et que les chirurgiens avaient réuni les os par des vis métalliques qui étaient restées dans sa jambe.

Alors, il se tourna vers ceux qui l'accompagnaient et leur dit :

« Tirons-en une leçon. C'est comme cela que cela se passera pour chaque juif quand il arrivera aux portes du Gan Eden. Il y aura des gens qui arriveront avec beaucoup d'assurance, en étant certains que les bonnes actions qu'ils ont faites en ce monde leur ouvriront toutes les portes. Mais tout à coup, on entendra des bips... »

Et tout à coup il s'avérera que tout n'était pas aussi parfait qu'on l'avait cru... »

GARDE TA LANGUE

Le regret et les résolutions pour l'avenir

Si quelqu'un a transgressé en acceptant comme vraie une médisance, pour se racheter il doit s'efforcer de faire sortir la chose de son cœur et de ne plus le croire. Et même s'il lui est difficile d'imaginer que celui qui le lui a raconté ait tout inventé, il se dira qu'il en a peut-être rajouté, ou qu'il a omis quelque chose de ce qui avait été dit ou fait. Ou que cela avait été dit avec une autre intonation, qui pouvait modifier totalement la signification générale. Et il prendra sur lui de ne plus croire de lachon hara ni de médisance sur aucun juif, et se confessera de l'avoir fait. C'est ainsi qu'il réparera sa faute, s'il n'a encore rien raconté à d'autres personnes.

(‘Hafets ‘Haïm)

A LA SOURCE

Savoir et reconnaître

« *Car elle était stérile* » (25, 21)

Pourquoi les Matriarches étaient-elles stériles ?

Parce que les jeunes filles non-juives étaient idolâtres, et quand elles étaient petites, leurs pères les consacraient aux prêtres. Le Saint, béni soit-Il a dit : « Si Je leur donne des enfants immédiatement, leurs pères se glorifieront de leurs idoles, en disant : Elles sont puissantes, puisque ma fille a mérité des enfants grâce à elles. » Mais Il a dit : « Qu'elles se rongent et prient de toutes leurs forces, et ensuite Je leur donnerai des enfants, pour qu'on sache que leurs idoles sont toute à fait inutiles. »

(Béréchit Rabba)

La prière du tsaddik

« *Car elle était stérile* » (25, 21)

Rabbi Yéhouda ben Simon dit au nom de Rabbi Chimon ben Elazar : Pourquoi Rivka est-elle devenue stérile ? Pour que les nations du monde ne disent pas : « C'est notre prière qui a donné ses fruits, quand ils lui ont dit : « Tu es notre sœur, deviens des milliers de myriades » (Béréchit 24).

Jusqu'à ce qu'Yitz'hak prie pour elle, alors elle a conçu, ainsi qu'il est écrit : « Yitz'hak supplia Hachem, et elle conçut. »

(Chir HaChirim Rabba)

La chasse grâce à la tunique

« *Essav était un homme habile à la chasse* » (25, 27)

Rabbi Yéhouda dit : La tunique que D. avait faite pour Adam et sa femme était avec Noa'h et ses fils dans l'arche. Quand ils sont sortis de l'arche, 'Ham fils de Noa'h l'a emportée avec lui et l'a léguée à Nimrod, qui faisait partie de ses descendants.

Quand celui-ci la portait, toutes les bêtes et tous les oiseaux venaient se prosterner devant lui.

Rabbi Méïr dit : Essav a vu la tunique sur Nimrod, il l'a désirée, l'a tué et s'en est emparé, et quand il la portait, lui aussi devenait un grand chasseur.

(Pirkei DeRabbi Eliezer)

Epreuve et bénédiction

« *Et Hachem le bénit* (26, 12)

Le Saint, béni soit-Il ne donne pas de lourdes responsabilités à quelqu'un avant de l'avoir éprouvé. Quand il se montre ferme dans l'épreuve, Il lui donne un poste élevé.

On trouve cette idée dans l'histoire d'Avraham et d'Yitz'hak. Le Saint, béni soit-Il l'a éprouvé à l'époque d'Avimélekh [par la famine qu'Il a suscitée, en lui interdisant de descendre en Egypte, et par la crainte d'être tué à cause de sa femme Rivka, au point qu'il a été obligé de dire : « c'est ma sœur »], et il a surmonté ces épreuves sans protester contre la conduite de Hachem envers lui. C'est pourquoi ensuite Hachem l'a béni, ainsi qu'il est écrit : « Il sema – et Il le bénit. »

(Tan'houma 141)

A cause de l'honneur

« *Il leur donna des noms semblables à ceux que leur avait donnés son père* » (26, 18)

Habituellement, quand quelqu'un achète une maison et lui donne un nom, et que son fils y change quelque chose, il lui donne un autre nom.

Mais Yitz'hak n'était pas ainsi. Tous les puits qu'avait creusés Avraham et auxquels il avait donné un nom, bien que les Philistins les aient bouchés et qu'Yitz'hak les ait de nouveau creusés, il ne leur a

pourtant pas donné un nouveau nom, mais a gardé les noms donnés par son père. Pourquoi ? A cause de sa modestie, et à cause de l'honneur dû à son père.

Quelle récompense cela lui a-t-il valu ? Que le nom de tous les Patriarches a été modifié, Avraham s'appelait d'abord Avram puis Avraham, Ya'akov s'appelait d'abord Ya'akov puis Israël. Mais Yitz'hak avait été nommé Yitz'hak par le Saint, béni soit-Il avant même sa naissance, et son nom n'a jamais été modifié.

(Midrach Hagadol)

Un honneur royal

« *Qui étaient avec elle à la maison* » (27, 15)

N'avait-il donc pas de femmes qui puissent lui garder ses vêtements ?

C'est que ces vêtements étaient chez son père, c'est ceux avec lesquels il servait son père. Rabban Chimon ben Gamliel disait : « J'ai servi mon père toute ma vie, mais même pas un centième de ce qu'Essav servait son père. »

Moi, quand je servais mon père, c'était avec des vêtements sales, et quand je partais en voyage, je portais des vêtements propres. Mais Essav, quand il servait son père, ne le faisait qu'avec des vêtements royaux. Il disait : l'honneur de mon père veut qu'on ne le serve qu'avec des vêtements royaux.

Ainsi qu'il est écrit : « Les beaux vêtements d'Essav son fils aîné qui étaient avec elle à la maison. »

(Béréchit Rabba)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Ne jamais prendre une bénédiction à la légère

« *Peut-être que mon père me tâtera et que je lui paraîtrai être un trompeur et j'amènerai sur moi une malédiction et non une bénédiction.* »

Le Ramban pose la question : Je m'étonne. Comment n'a-t-il pas craint qu'il reconnaisse sa voix, puisqu'on reconnaît les autres par leur voix ! Pourquoi Ya'akov n'a-t-il pas craint quoi que ce soit à propos de sa voix ?

Il semble qu'il ait dit à sa mère « je suis une homme lisse ('halak) », or le mot 'halak est formé des mêmes lettres que « leka'h » (cadeau), comme dans le verset (Michlei 4, 2) : « Je vous ai donné un bon cadeau (leka'h). » Celui qui étudie la Torah n'a pas besoin de bénédictions supplémentaires. Nos Sages ont dit (Berakhot 6a) : « Quand quelqu'un est en train d'étudier la Torah, la Chekhina est avec lui, ainsi qu'il est écrit (Chemot 20, 20) : « Partout où J'évoquerai Mon Nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai. » Comme le Saint, béni soit-Il me bénit, je n'ai pas besoin d'autres bénédictions. Alors que mon frère Essav est un homme velu (ich sear), or le mot sear est composé des mêmes lettres que racha (mauvais).

Qu'est-ce que Rivka lui a répondu ? Bien que tu étudies la Torah et que tu sois attaché à la Chekhina, tu ne dois tout de même pas prendre à la légère la bénédiction d'un tsaddik, à plus forte raison si c'est ton père. Car toute bénédiction que l'on reçoit ajoute de la force pour servir Hachem et étudier la Torah.

C'est pourquoi il n'a pas du tout évoqué la question de la voix, mais a seulement dit « je lui paraîtrai être un trompeur », parce que je n'ai pas besoin des bénédictions de mon père étant donné que j'étudie la Torah, et c'est comme si je trompais mon père. Mais il ne craignait pas que son père le reconnaisse, il craignait seulement de le tromper et que cela entraîne une malédiction et non une bénédiction.

Quelle est la valeur de la prière ?

Les merveilleux écrits de notre maître le gaon Rabbi 'Haïm Kaniewski dans son livre « Or'hot Yochev » sont très riches d'enseignement. Ce livre ouvre la porte et trace la voie à quiconque veut comprendre l'univers de la prière. Il y écrit :

« La prière n'a de valeur que si elle provient du plus profond du cœur de celui qui la récite. En effet, prononcée sans concentration, elle est comparable à un corps sans âme. Mais au contraire, celui qui prie avec application et ferveur parviendra à la conviction que tous les événements du monde dépendent de Hachem. Bien évidemment, D. connaît les pensées de l'homme et ses aspirations secrètes ; mais en exprimant ses requêtes avec ses lèvres et du fond du cœur, ce dernier crée un lien et un attachement supplémentaires avec Lui. D. désire la prière des justes, comme il est dit : « Car Hachem châtie celui qu'Il aime » (Proverbes 3,12) : Il met les justes à l'épreuve pour qu'ils s'adressent à Lui, car Il désire leurs prières. »

Les murs dansaient

Lorsque Rabbi 'Haïm Halberstam, admour de Zanz et auteur de « Divrei 'Haïm », priaït cha'harit, les cris provenant de son cœur déchiré et vibrant emplissaient la synagogue. Ses plaintes semblables aux rugissements d'un lion blessé donnaient des frissons, et tous les participants, stupéfaits, essayaient de comprendre comment un humain pouvait accéder à un niveau si élevé, éprouver un tel enthousiasme, ressentir une émotion si forte et atteindre jusqu'aux tréfonds de son âme.

Pourtant Rabbi 'Haïm lui-même avait une fois déclaré avec admiration : « Quiconque n'a pas entendu ou vu la prière du 'Hozé (le voyant) de Lublin, n'a jamais vu le bien et n'a jamais entendu une prière digne de ce nom. Dans sa synagogue, lorsque l'on récitait « hodou lachem ki tov », le sol tremblait et les murs dansaient, ils dansaient vraiment ! »

Il avait également l'habitude de dire : « Il serait normal que quelqu'un qui a une vie difficile sur terre se sente accablé. Mais s'il se souvient, en tant que juif, qu'il a mérité ne serait-ce qu'une fois, de se tourner vers Hachem et de Le prier, alors que lui manque-t-il ? » (Marbitsei Torah Meolam Ha'hassidout).

On raconte encore l'épisode suivant au sujet du Rabbi de Zanz, ce personnage grand et saint :

A une certaine période de sa vie, il souffrait de calculs rénaux. Un vendredi après-midi, il a soudain été saisi de douleurs néphrétiques insupportables. La rabbanit l'a alors supplié de d'accueillir le Chabbat à la maison et de ne pas se rendre à la synagogue dans cet état de souffrance. Mais le Rav n'a pas cédé. « Au moins, ne prolonge pas l'office » a-t-elle demandé, s'inquiétant à juste titre de la santé de son mari.

Le Rav est parti au beit hamidrach et a commencé la prière avec sa ferveur et sa sainte ardeur habituelles. Arrivé à « Bo'i béchalom », le Rabbi s'est redressé et, comme à son habitude, s'est mis à danser avec enthousiasme. Il a dansé trois quarts d'heure, dansé, dansé, dansé... entouré de 'hassidim ébahis. Puis, il a récité « Mizmor chir » en s'y attardant encore près d'une demi-heure.

L'office terminé, le Rav est rentré chez lui. La rabbanit l'attendait à la porte, l'air désapprobateur : « Pourquoi ? »

« Je ne sais pas », fut sa réponse. « Dès que j'ai commencé à prier, les douleurs ont disparu comme si elles n'avaient jamais existé. »

« C'est intéressant, a-t-il ajouté, apparemment le fait de chanter 'bo'i béchalom' est un remède aux douleurs ! »

Il était prêt à perdre toute sa fortune, pourvu qu'il ne soit pas dérangé dans sa prière.

Rabbi Kalifa Malka (qui a étudié la Torah assidûment avec le tsaddik Rabbi Chlomo Pinto, père de Rabbi 'Haïm Pinto) possédait de nombreux bateaux. Ces derniers transportaient des marchandises de ville

en ville et de pays en pays. Malgré tout, Rabbi Kalifa ne consacrait pas beaucoup de temps à ses affaires. Il s'investissait entièrement dans l'étude de la Torah. Il est en effet l'auteur de nombreuses explications sur des textes de Torah et de halakha, ainsi que le compositeur de chants et de poèmes. Il a rédigé notamment les ouvrages « Kaf Vénaki » et « Kol Zimra ».

Dans son livre « Chem Hagedolim », le 'Hida évoque les écrits de Rabbi Kalifa et fait son éloge en ces termes : « Kaf vénaki, écrit par le sage intègre, l'homme pieux habitué aux miracles, Kalifa Malka l'ancien, saint éminent de la ville d'Agadir. Il a rédigé des commentaires sur des textes de prières, de poèmes et sur d'autres sujets. Il a composé cinq volumes, comme les cinq doigts d'une main (kaf). » Le Rav Enkaoua aussi a fait les louanges de ces écrits.

L'extraordinaire histoire que nous allons évoquer est célèbre chez les juifs d'Agadir qui la racontent avec admiration. Un jour de Kippour, alors que Rabbi Kalifa était à la synagogue, plongé dans le jeûne et la prière, plusieurs de ses bateaux sont arrivés vers le port, chargés de marchandises.

Le Rav a alors craint que les marchands non juifs viennent le déranger et détourner son attention, en ce jour saint donné au peuple d'Israël. Il s'est alors immédiatement armé de courage et a adressé une prière au Créateur Tout puissant, Le priant de noyer tous ses bateaux avec leurs marchandises, afin qu'il n'en vienne pas à transgresser ce jour saint.

La demande du tsaddik a été écoutée ! Face aux regards stupéfaits et aux cris des ouvriers et des marchands rassemblés au port, les bateaux s'enfonçaient d'eux-mêmes dans la mer. Depuis lors, la roue a tourné pour Rabbi Kalifa. En effet, sur sa propre demande, toute sa richesse a été noyée, et il est devenu un homme très pauvre.

Le récit des juifs d'Agadir qui habitent cette ville portuaire est intéressant. Selon eux, dans certaines conditions climatiques (de marée basse et de faible vent), on peut distinguer les mâts des bateaux de Rabbi Kalifa Malka zatsal qui émergent depuis le fond du port, comme pour témoigner de la force de la prière du tsaddik.

JE SUIS PRIÈRE

La prière en tout temps

Il n'y a pas de sujet (léger ou important) qui ne mérite qu'on adresse une prière à Hachem.

Si l'on recherche un chidoukh pour soi-même ou pour ses enfants, on fera une prière à Hachem. Pour les affaires, on s'adressera également à Lui. En règle générale, il n'existe aucun domaine où prier D. pour qu'Il nous octroie la réussite et nous mène dans le bon et droit chemin ne s'impose pas. Il va sans dire que si, D. préserve, des malheurs nous frappent, il convient de prier. De même, dans une situation joyeuse, il est de notre devoir de prier pour ne pas en venir à fauter, au sein même de cette joie. Ainsi, nous devons adresser une prière personnelle concernant chaque sujet qui nous préoccupe.

On en tirera nécessairement profit car cette prière aura été adressée avec sincérité. Elle n'aura pas été constituée de mots prononcés par habitude, de manière routinière et sans conviction. Elle représentera la prière par excellence, car elle émane des profondeurs de notre cœur.

(Netivot Emouna)